

## UNE VRAIE TROUVAILLE



Madame.—Ainsi vous nous quittez pour vous marier, Brigitte... Je vous souhaite bien du bonheur.

Brigitte.—Sûrement que j'en aurai, car c'est une vraie trouvaille, madame. Imaginez-vous qu'il gagne \$20. par semaine et qu'il pèse 40 livres de moins que moi.

## POUR NOVEMBRE

*Moi, quand des laboureurs porteront dans ma bière  
Le peu qui doit rester ici de ma poussière,  
Après tant de soupirs que mon sein lance ailleurs,  
Quand des pleureurs gâgés, froide et banale escorte,  
Déposeront mon corps endormi sous la porte  
Qui mène à des soleils meilleurs ;*

*Si quelque main pieuse, en mon honneur le sonne,  
Des sanglots de l'airain, oh ! n'attriste personne !  
Ne va pas mendier des pleurs à l'horizon,  
Mais prends ta voix de fête et sonne, sur ma tombe,  
Avec le bruit joyeux d'une chaîne qui tombe  
Au seuil libre d'une prison !*

## Le Dernier Perdreau de Malentrain

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler du *Premier Lièvre de Berlurot*. Un bon lièvre de Brie qui fut tué d'un coup de queue de billard à travers l'échine au moment où, s'enfilant par la fenêtre ouverte d'une auberge de village, il espérait trouver un refuge contre la poursuite acharnée de son agresseur. L'histoire a fait grand bruit jadis, et le narrateur ajoute, malicieusement, que ce coup de queue de billard de ce défunt Berlurot fut peut-être, après tout, son meilleur coup de fusil. Voilà pourtant comment la réputation d'un honnête homme de chasseur, qui n'est plus là pour se défendre, peut se trouver compromise par le mauvais vouloir d'une pièce de gibier récalcitrante et le bavardage inconsidéré d'un méchant journaliste. Je vous demande un peu de quoi ces gens se mêlent !

Eh bien, si je vous disais qu'à moi, Malentrain Clodomir, rentier de mon état et suffisamment connu pour mes prouesses cynégétiques, il vient de m'arriver une aventure encore plus extraordinaire et que nous pourrions intituler, par exemple, l'histoire de mon dernier perdreau... *Le dernier Perdreau de Malentrain*, sous forme de canard, ça se vendrait bien doux sous ; mais, si vous le permettez,—et ce sera mon châtement,—je vous la conterai pour rien.

Donc, j'avais un service sérieux, un de ces services qui vous attachent à tout jamais le cœur d'un homme. La discrétion me fait un devoir de ne pas insister : j'ajouterai simplement, à ma honte, que de toute façon, je ne risquais pas grand-chose ; ce qui, peut-être à mon insu, avait pu déterminer en partie mon premier mouvement.

Oh ! certainement j'irai, m'étais-je dit en me couchant... Un si bon camarade !... il peut compter sur moi !

C'est pourquoi le lendemain matin, au lieu de me diriger là, je sifflai mon chien et tournai à gauche, le fusil en bandoulière, obéissant ainsi à mon second mouvement. J'aurais vraiment mieux fait de m'en tenir au premier, puisque c'était le bon.

D'abord je ne trouvai rien. J'eus beau battre la plaine autour de mon village, je ne rencontrai ni plume ni poil valant le coup de fusil. Je franchis la limite, décidé à me risquer sur les communes voisines : inutiles efforts ! Je marchais, je trottais, j'arpentais du terrain et ne voyais rien de rien que je pusse mettre en joue... Mon chien, découragé, m'avait déjà quitté. Savez-vous quelque chose de plus pitoyable, à la chasse, qu'un chien qui vous lâche ? Le mien est coutumier du fait : il court la prétentaine... Il y a des chiens, vraiment, qui ne valent pas mieux que des hommes !...

J'allais donc seul, au hasard, cherchant du gibier et ne réussissant à faire lever que des gardes champêtres. Résultat : trois procès-verbaux récoltés en moins de trois quarts d'heure : j'étais dans les vignes,—on ne chasse pas dans les vignes ; je traversais un trèfle—on ne traverse pas un trèfle,—je marchais dans les emblages,—on ne marche pas dans les emblages. Enfin, à mon troisième procès-verbal, comme je regagnais la route, je tombe sur un perdreau... Quelque malheureux pouillard isolé, mais un perdreau tout de même. J le vise, je le tire et je vois la plume voler... Seulement, comme dit l'autre, la bête était dedans. Elle n'attend pas son reste, la bête, et file de son mieux, tirant de l'aile peut-être,—on ne se rend pas bien compte,—pour s'abattre, moins d'une minute après, à cinq cents mètres de là. Je cours pour la rejoindre et la vois se relever, hors de la portée de mon Lefaucheux, mais, à ce qu'il me semble, d'un vol alourdi, pour aller retomber à deux cents pas plus loin.

—Bon, me dis-je encouragé, il n'y a pas à s'y tromper : je l'avais bien touché, ce malheureux perdreau !

Et je me remets en route avec prudence, mais ouvrant déjà mon carnier machinalement, comme pour lui préparer, dans le coin du filet, la gentille petite place à laquelle il a droit.

Mon perdreau s'était abattu non loin d'un haie longeant l'unique rue d'un hameau renommé pour son auberge hospitalière *Au Grand Fusil de Nemrod*. Justement, elle était là, l'auberge, de l'autre côté de la route ; et plus j'avancais, mieux je la distinguais, avec ses volets verts, là-bas, derrière la haie d'épine... et derrière mon perdreau... Présomption humaine : je disais " mon perdreau ! "

Aussi, que de précautions et quelles ruses d'Apache pour me rapprocher de lui sans éveiller trop tôt son attention ! Car tel était le problème : ne le faire lever qu'à bonne portée et le voir succomber !

C'est fait, je l'ai tiré, et, cette fois encore, j'en jurerais sur ma tête, il en tient, il en tient ! La preuve qu'il tient, qu'il a du plomb dans l'aile —dans l'aile ou bien ailleurs—c'est que je l'ai vu, de mes yeux vu, qui plongeait sur la route après avoir franchi la haie, très haute en cet endroit, où plusieurs de ses plumes—pauvre petite victime !—demeurent accrochées. A peine dix pas à faire et je le retrouvai. En attendant, comme pour répondre à mon coup de fusil, il m'a semblé entendre—non, ce n'est pas un rêve—une sorte de cri de surprise suivi d'un éclat de rire. Est-ce que, d'aventure, mon perdreau prétendrait se venger de mon adresse en faisant le loustic ?

Bon ! je lui apprendrai à ce méchant pouillard qui se moque !... Oui, mais comment passer ? Dame, pour franchir les haies, les gaillards de ma sorte — quatre-vingt-deux kilos — ne sont pas des oiseaux... Euréka, j'ai trouvé ! Une brèche opportune me donne accès sur la route, et me voici, d'un regard rapide et scrutateur, inspectant le pavé, le fouillant même, oserai-je dire, jusqu'en ses moindres interstices, à gauche, à droite, partout, sans découvrir la moindre trace de ma pièce de gibier.

L'auberge est là, tout près, porte et fenêtres ouvertes, avec sa mirifique enseigne : une espèce de macaque ou d'homme préhistorique armé d'une canardière : le *grand fusil de Nemrod*. Je me précipite vers le seuil, et je clame et reclame, d'un air ahuri :

— Mon perdreau ! mon perdreau !

Quelqu'un s'élança au-devant de moi, comme pour me faire accueil, mais en bouchant la porte. C'est Mme Braconnot, la jolie Mme Braconnot. Elle ne paraît pas avoir entendu ma question et m'invite du geste, avec un aimable sourire, à me reposer sous la tonnelle. Je connais bien l'endroit : il y a là un petit coin très propre et très engageant, d'où l'on voit des couchers de soleil superbes dans la belle saison.

—N'entrez pas, je nettoie, me

## DEVINETTE



Voilà deux braves gendarmes qui ont laissé échapper leur prisonnier. Où est-il ?